

Les femmes 55+ actrices de leur sécurité

Irene Zeilinger

Présenté le 1^{er} juin 2009 à l'Université féministe d'été de Laval, Québec,
avec le soutien de WBI/Ministère de la Communauté française

Garance ASBL est une petite association bruxelloise qui œuvre depuis 10 ans dans le domaine de la prévention primaire des violences basées sur le genre. A l'origine, notre activité principale était l'autodéfense féministe pour femmes et filles, mais nous avons considérablement élargi notre champ d'activités. Aujourd'hui, nous travaillons sur des projets spécifiques avec des publics particulièrement vulnérables, par exemple les femmes migrantes, les personnes transgenres, les garçons ou encore les femmes actives dans le milieu de la prostitution. Notre approche est de partir des expériences et de la socialisation spécifique à ces groupes et de trouver, avec les participant/e/s, des solutions à leurs problèmes. Il s'agit de surmonter les obstacles intériorisés et de se donner la priorité dans la vie, élément essentiel pour lutter contre les violences qui nous sont faites. Nos participantes prennent conscience de leur force et de leurs possibilités et d'une façon générale vont vers un épanouissement personnel.

Nous menons aussi des recherches et diffusons par des publications et des campagnes des moyens simples et concrets pour prévenir les violences. Pour les intervenant/e/s du secteur social, nous proposons des formations concernant les violences et le genre et des formations de formatrices. Nous sommes membre de nombreux réseaux belges et internationaux, par exemple la Violence Prevention Alliance de l'Organisation mondiale de la santé, Femmes et Villes International, la Marche mondiale des femmes contre les violences et la pauvreté ou encore plusieurs plate-formes locales belges sur les violences entre partenaires. Partout, nous tentons de faire passer le message que nous pouvons prévenir les violences.

Depuis 2006, nous menons un projet qui touche spécifiquement les femmes à partir de 55 ans, les femmes 55+. Notre constat de départ était le suivant :

1) Les femmes 55+ manquent dans le discours sur la violence faite aux femmes.

Elles manquent tout d'abord au niveau des statistiques, et nous savons que, pour les décideurs politiques, il n'y a pas de problème sans statistiques. Par exemple, la dernière enquête nationale belge¹ a interviewé des femmes jusqu'à 49 ans, la dernière enquête nationale française² s'est arrêtée à 59 ans. Par conséquent, dans les programmes de lutte contre les violences faites aux femmes, les femmes 55+ n'apparaissent pas explicitement et l'on n'accorde pas d'attention à leurs besoins spécifiques. C'est encore plus flagrant quand on parle de prévention : ces initiatives ciblent, dans la grande majorité, des enfants, adolescents et jeunes adultes. C'est comme si à partir de 55 ans, plus rien ne peut nous arriver. Comme si à partir de cet âge on n'est plus une femme. Et comme si c'était trop tard pour prévenir.

¹ Bruynooghe et al. 1998

² Jaspard et al. 2002

2) Les femmes 55+ sont invisibles dans le discours sur les maltraitances des personnes âgées.

Elles y manquent, non parce que l'on les exclurait, au contraire : déjà pour de simples raisons démographiques, la grande majorité des personnes âgées maltraitées sont des femmes. Néanmoins, ni les questions de genre, ni des expériences préalables de violence ne trouvent beaucoup d'écho dans ce domaine, comme si les personnes âgées étaient une tabula rasa et perdent sexe et genre à partir de la retraite. Pourtant, le genre et l'âge sont des facteurs de vulnérabilité dont il faut tenir compte dans la prévention. Les femmes 55+ ont d'autre part aussi à leur disposition des ressources de prévention et de protection qui sont souvent peu valorisées.

3) Les femmes âgées sont présentes dans le discours sur la sécurité, mais uniquement de manière passive et caricaturale.

Il est vrai que malgré le fait que le risque de devenir victime de violence dans l'espace public est moins élevé pour ce groupe d'âge, c'est ce groupe qui manifeste le plus d'inquiétude. Pourtant, dans le discours sur la sécurité, on ne valorise ni capitalise l'expérience des femmes 55+, et on ne cherche pas à accroître leurs ressources de prévention et de protection, ce qui pourrait cependant diminuer leur sentiment d'insécurité. Ainsi, les femmes 55+ deviennent un pion dans le discours politique sécuritaire, un argument supplémentaire pour la répression et la surveillance.

Notre objectif était et est toujours d'augmenter le savoir sur les intersections entre violences, sentiment de sécurité, genre et âge et de rendre visible, de valoriser et de renforcer les ressources individuelles et collectives des femmes 55+ pour prévenir les violences et s'en protéger. Pour cela, nous avons entamé plusieurs activités, d'un côté des recherches et des analyses, et de l'autre côté des animations avec les femmes 55+.

Tout d'abord, il était nécessaire de mettre à plat l'état des savoirs. Par une recherche de littérature sur l'intersection entre violence, sécurité, genre et âge, nous avons pu mieux comprendre notre champ d'action. Les résultats ont été publiés sous la forme d'un livret³. En plus, nous avons réalisé une enquête exploratrice, donc non représentative, sur la sécurité et la prévention auprès des femmes 55+⁴. Cette enquête a inclus des questions dans trois domaines : le sentiment subjectif d'insécurité, les stratégies de prévention et les propositions pour une politique de prévention. Les résultats ont été souvent surprenants et je voudrais en partager quelques uns avec vous, toujours avec l'avertissement que ces résultats devront encore être confirmés par une enquête plus large et représentative.

Même si, par rapport au sentiment d'insécurité, les répondantes ont confirmé ce que nous savions déjà de la recherche de littérature, notamment qu'elles se sentaient particulièrement en insécurité dans l'espace public et après la tombée de la nuit, elles ne baissent pas pour autant les bras. Par exemple, seulement 11% des femmes 55+ se sentent en sécurité dans les transports en commun. On pourrait croire que cela les oblige à limiter leur mobilité. Mais 83% des répondantes utilisent, probablement par nécessité, régulièrement les transports en commun et ont visiblement trouvé des moyens pour maîtriser ce sentiment. Malgré tout, les comportements d'évitement qui enfreignent leur participation, égalité et liberté et les rendent plus vulnérables – par l'isolement qui s'en suit - à la violence intrafamiliale sont nombreux, surtout sur le plan pécuniaire (ne pas avoir des grosses sommes d'argent avec soi

³ Zeilinger 2007a

⁴ Zeilinger 2007b

ou à la maison) et dans l'espace public (ne pas sortir seule quand il fait noir). Des comportements d'évitement sur le plan relationnel (ne pas s'affirmer face à un/e proche sans trop se préoccuper de son opinion) sont moins fréquents.

Nous étions intéressées également par les stratégies que les femmes 55+ peuvent mettre en place en tant que véritables actrices de leur sécurité. Ces stratégies de prévention et de résistance englobent toutes les réactions que l'on peut s'imaginer face à une agression, de pleurer à ne rien faire, de parlementer avec l'agresseur à le frapper. Nous avons posé trois questions aux femmes 55+ : quelles stratégies considèrent-elles comme efficaces en général, quelles stratégies elles préfèrent pour elles-mêmes et quelles stratégies elles ont déjà appliquées dans une situation d'agression.

Aux deux premières questions, elles nous ont répondu qu'elles préfèrent des stratégies non confrontatives, par exemple faire intervenir des tiers, fuir ou apaiser l'agresseur. Même si c'est la stratégie la moins souvent choisie, un cinquième de notre échantillon croit qu'attendre que cela passe est une bonne idée pour se protéger face à une agression. Comparé à une étude états-unienne⁵ sur l'efficacité des stratégies d'autoprotection face à des agressions chez les personnes de 65 ans ou plus, nous voyons que la passivité et la soumission ne sont pas efficaces. La stratégie la plus efficace face à une agression physique par exemple est la confrontation verbale, c'est à dire de poser ses limites de manière directe et sans équivoque par des paroles. C'est une manière de ne pas se positionner en tant que victime. La confrontation physique est efficace contre des inconnus, mais dans le contexte familial, elle comporte un risque important d'escalade. Et une approche multi-stratégique, c'est à dire un ensemble de différentes stratégies, est ce qui fonctionne le mieux.

Sur cette base, nous avons pu constater que les femmes 55+ ne sont pas assez informées sur l'efficacité des différentes stratégies. Elles se considèrent tout à fait capables de mettre en place différentes formes de résistance et de prévention, mais au moins en théorie, elles ne se focalisent pas sur les plus efficaces. En réalité, les femmes 55+ appliquent de nombreuses stratégies en cas d'agression, tout d'abord les stratégies qui font appel à des tiers, la fuite et la confrontation verbale. Et ça marche ! La conclusion est donc claire : réagir activement et avec différentes stratégies à une agression est la meilleure protection pour les femmes 55+.

Finalement, nous avons demandé aux femmes 55+ leur opinion sur des mesures de prévention à prendre. Dans le domaine de la stratégie politique, les femmes 55+ suivent une logique répressive plutôt que préventive : plus de police, fin à l'impunité et une meilleure surveillance de l'espace public sont tout en haut de leur liste de recommandations. Des intervenant/e/s, les femmes 55+ attendent surtout des conseils et des informations qui les aident à mieux se protéger. Elles mettent aussi de l'importance sur le travail préventif avec les jeunes. Les femmes 55+ veulent que leur entourage tisse des liens plus forts, car la présence visible, le contrôle social et la vigilance de la famille et des voisins sont des aspects importants de la prévention. Elles-mêmes se sentent pour la plupart capables de prendre leur sécurité en main. Elles manifestent une volonté de s'informer et de se former, de travailler sur elles-mêmes pour augmenter leur sécurité.

Ce souhait n'est pas tombé dans l'oreille d'une sourde, et nous proposons aujourd'hui trois différents types d'animation, dont deux qui, selon nos informations, sont des premières mondiales.

⁵ Bachman et al. 2004

Les formations d'autodéfense

Tout d'abord, nous avons proposé des formations en autodéfense sous l'intitulé d'« autoprotection », une expression moins confrontative, qui évoque moins le sport ou le combat. Ces formations durent 12 à 15 heures en plusieurs après-midis et sont adaptés aux situations de violence les plus fréquemment rencontrées par des femmes 55+. Nous avons développé des nouveaux outils d'animation pour répondre aux besoins spécifiques (par exemple exercices d'équilibre, jeux de rôles sur la maltraitance...) et aux éventuelles limitations physiques des participantes. En total, une centaine de femmes 55+ y ont déjà participé, et la plus âgée avait 87 ans au moment de la formation.

Mais ce n'est pas seulement en nombres, mais aussi en qualité que l'autodéfense a pu séduire ce public qui manifeste une grande satisfaction dans les questionnaires d'évaluation que nous distribuons à la fin de chaque groupe⁶. Toutes sauf une disent avoir atteint leurs objectifs, à savoir connaître leurs capacités d'agir, se sentir plus en sécurité, et connaître leurs droits et les dangers en lien avec des situations courantes. Nous avons également analysé l'impact de l'autodéfense à moyen terme, par le biais de *focus groups* qui ont eu lieu de un à deux mois après la fin de la formation.

Dans tous les groupes, les participants ont spontanément cité une plus grande confiance en soi, moins de peur et un sentiment plus important de sécurité comme effet de leur formation. Tout d'abord c'est la conscience d'être capable d'agir face à une agression qui en est responsable. Cette capacité d'agir se traduit sur le plan verbal aussi bien que sur le plan physique, et les participantes citent aussi des exemples concrets où elles ont posé leurs limites et prévenu une agression avec succès, par exemple dans le contexte familial et de voisinage, souvent dans des conflits qui durent depuis longtemps. Elles apprécient surtout d'avoir appris à mieux communiquer avec les jeunes qui étaient une source importante d'inquiétudes pour elles. Ce n'est donc pas un faux sentiment de sécurité basé sur une attente irréaliste de soi, mais un meilleur sentiment de sécurité basé sur des expériences positives.

Cette plus grande assurance est aussi due à l'équilibre (re-)découvert, à une démarche qui signale l'assurance et qui décourage des éventuels agresseurs, à une attention plus grande à ce qui se passe autour de soi. Pour citer une participante : « Moi aussi, j'ai mon œil arrière qui est en réveil, et je me retourne, mais ça, je le faisais d'office, mais disons que c'était inconscient, je me retournais peut-être de manière un peu hésitante, timorée, tandis que maintenant, je me retourne carrément et j'attends que les gens passent et je fais bonjour. »⁷ Tandis que la défense physique semble utile à toutes, certaines doutent de leur capacité d'utiliser les techniques apprises dans une situation réelle. En général, cependant elles sont toutes d'accord que quelque chose, ne fut-ce que des petits détails et trucs, restera quand même et que toute résistance physique peut déjà avoir du succès.

⁶ Garance 2007

⁷ Garance 2007 p 6

Les groupes de réflexion

Comme lors des formations d'autoprotection les femmes 55+ ont exprimé des doutes par rapport à leurs capacités physiques à se défendre, au contraire des capacités de la formatrice plus jeunes, nous avons imaginé des groupes de réflexion.

Ces groupes ont pour objectif de rendre visible et de valoriser l'expérience des femmes 55+ tout en développant leurs ressources. Comme méthodologie, nous avons choisi l'éducation par les paires. L'éducation par les pairs ou *peer education* est une approche pédagogique bien connue dans les pays anglophones, surtout en matière d'éducation à la santé. L'idée de base est que quelqu'un qui partage certaines caractéristiques d'un groupe cible (sexe, âge, profession,...) sait mieux comment parler à ses semblables, comment gagner leur confiance, comment les convaincre de certains changements nécessaires, que quelqu'un qui ne partage pas ces caractéristiques et réalités de vie. Garance joue un rôle de pionnière dans l'utilisation de l'éducation par les paires avec un public de femmes 55+ ET au sujet de la sécurité et la prévention des violences.

Nous avons donc d'abord du adapter les méthodes d'éducation par les paires pour jeunes à notre public et rédiger un manuel de formation. Pour le moment, nous avons huit éducatrices paires volontaires opérationnelles qui ont reçu une formation de base de six jours et assistent à une réunion d'accompagnement mensuelle afin de relever les obstacles et bonnes pratiques, d'échanger les expériences et d'adapter la méthodologie. Aujourd'hui plus de cent femmes ont participé à un groupe de réflexion.

Et qu'est-ce qu'elles y font ? En plus de discuter et se raconter leurs expériences, elles développent une perspective plus optimiste et plus sûre d'elles par rapport à la sécurité. Elles font des jeux et des exercices pour renforcer leur équilibre, connaître leurs limites et savoir les poser. Dans des jeux de rôles, elles pratiquent cette pose de limites pour des situations avec des proches, des voisins, des inconnus etc. Vous voyez que certains éléments de l'autodéfense féministe y sont intégrés. Nous ajoutons aussi, selon l'intérêt des participantes, des marches exploratoires afin de pouvoir communiquer aux responsables de l'espace public comment le rendre plus accueillant et rassurant pour les femmes 55+.

Mais pour diminuer le sentiment d'insécurité, il est aussi nécessaire de mettre en question les idées reçues sur ce sujet. En pratique, les groupes de réflexion analysent de manière critique le discours médiatique, leur manière de présenter des faits violents. Avec des questions précises, il devient vite clair que les médias ont une certaine habitude de présentation qui se laisse résumer comme suit :

- Des agressions peuvent parvenir à n'importe quel moment et dans n'importe quel contexte de la vie, surtout quand l'on ne s'y attend pas.
- Il n'y a aucun signe avant-coureur et aucun moyen de prévention.
- L'auteur est omnipotent, la victime passive et sans moyens.
- Les préjugés racistes, sexistes et sécuritaires sont confirmés et perpétués.

Les éducatrices paires comme les participantes aux groupes de réflexion témoignent d'une grande satisfaction de leur participation. De plus, nous avons pu constater que les groupes de réflexion aident les femmes 55+ à sortir de leur isolement et à créer des liens sociaux.

La rencontre intergénérationnelle

Dans notre enquête et dans les contacts personnels avec les femmes 55+, nous avons constaté qu'une source importante du sentiment d'insécurité sont les jeunes garçons présents dans l'espace public – ou plutôt ce sont les préjugés des femmes par rapport aux jeunes. Par conséquent, nous avons organisé une rencontre intergénérationnelle à titre d'essai. Faire se rencontrer deux groupes qui ne se côtoient pas par ailleurs nous semble une manière adéquate de surmonter des préjugés de part et d'autre et de créer des nouvelles solidarités.

En concret, nous avons coopéré avec une association pour jeunes qui produit une émission de radio hebdomadaire sur divers sujets. Trois de nos participantes et trois jeunes se sont réunis autour d'un projet d'élaboration commune, c'est à dire une émission de radio consacrée au sujet de la sécurité. Avec la volonté de provoquer la rencontre et le débat, déconstruire les stéréotypes sexistes et âgistes, encourager les échanges, améliorer la convivialité, rendre davantage de confiance en soi aux femmes 55+.

Voici un exemple des échanges qui ont eu lieu : Les femmes 55+ ont fait comprendre aux jeunes que les rassemblements de jeunes garçons sur les bancs de la place le soir peuvent insécuriser des femmes 55+. Ce n'est pas tant le bruit qui les dérange que l'absence de jeunes filles et de femmes dans l'espace public. Les jeunes ont fait comprendre aux femmes 55+ que s'ils traînaient sur la place c'était par manque d'endroits où se réunir. Un groupe de jeunes hommes croisés et interviewés pendant la marche ont dit que pour eux, c'est la police qui leur donnait un sentiment d'insécurité, par des contrôles sans motif et parfois assez musclés.

L'ensemble du groupe s'est dit très satisfait de l'expérience, et l'un des jeunes a même proposé de venir en parler dans des groupes de personnes âgées sur demande (mais ces groupes ont le plus souvent lieu durant les heures d'école, ce qui rend la rencontre difficile à organiser). Suite à ce projet, les jeunes surtout ont une meilleure image des femmes âgées, plus ouvertes que ce qu'ils imaginaient. Les femmes 55+ ayant participé au groupe avaient déjà une image plutôt positive des jeunes, et nous n'avons pas pu constater un changement vers une attitude encore plus positive. Nous avons d'ailleurs eu des difficultés à mobiliser des femmes 55+ pour cette activité, mais nous espérons que cette émission nous servira dans l'avenir comme exemple positif pour surmonter ce problème.

Avec des interventions ciblées, nous réussissons donc à encourager des femmes 55+ à sortir de chez elles, à rencontrer d'autres personnes et à prendre leur sécurité en main. Pour en témoigner, voici une citation d'une de nos participantes : « Nous ne sommes pas des proies, que cela se sache ! »

Contact :
Irene Zeilinger
Garance ASBL
Boulevard du Jubilé 155, BE-1080 Bruxelles
T/F +32 2 216 61 16
www.garance.be, info@garance.be

Sources

R. Bachman, M. Lachs, M. Meloy : *Reducing injury through self-protection by elderly victims of violence : the interaction effects of gender of victim and the victim/offender relationship*. In : *Journal of Elder Abuse and Neglect* 2004, Vol. 16 N° 4, p 1-24.

R. Bruynooghe, S. Noelanders, S. Opdebeeck : *Geweld ondervinden, gebruiken en voorkomen*. Limburgs Universitair Centrum, Dilbeek 1998.

Garance : *Femmes 55+ actrices de leur sécurité. Rapport d'évaluation 2006/2007*. Téléchargeable sur www.garance.be

M. Jaspard, E. Brown, S. Condon et al : *Les violences envers les femmes en France. Une enquête nationale*. La documentation Française, Paris 2002.

I. Zeilinger : *Femmes 55+ actrices de leur sécurité*. Garance, Bruxelles 2007. Téléchargeable sur www.garance.be

I. Zeilinger : *Ma sécurité et moi. Les femmes 55+ à Bruxelles-Capitale comme actrices de leur sécurité. Une enquête exploratoire*. Garance, Bruxelles 2007. Téléchargeable sur www.garance.be